

LYON RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

« L'été, dans 50 ans, le débit du Rhône pourrait être jusqu'à trois fois plus faible »

Le géographe lyonnais Jean-Paul Bravard est un expert des fleuves mondialement reconnu. Avec un autre spécialiste, Jacques Bethemont, il vient de publier un ouvrage de référence sur le Rhône, son histoire, son présent et son avenir. Le résultat de quarante années de recherches.

Pour commencer, remontons à la source. De quand date la naissance du Rhône ?

« Son ancêtre est apparu il y a plus de dix millions d'années, à l'ère tertiaire. Le Rhône tel que nous le connaissons, a environ 15 000 ans. »

Et pourquoi ce nom ?

« Peut-être est-ce un terme celte ou même d'origine plus ancienne (indo-européenne) qui désigne une rivière, quelle qu'en soit la taille : le Rhin, en Allemagne, et le Rhône, auraient la même racine. On trouve le Petit Rosne en Seine-Saint-Denis, ou le Rhins, dans la Loire et le Rhône. »

Le glacier du Rhône, dans les Alpes suisses, a-t-il toujours alimenté ce fleuve ?

« Non. Il y a environ 5 000 ans, c'était la pluie. On se trouvait dans une période chaude. Le glacier n'existait plus. »

Son cours a évolué, notamment ces 15 000 dernières années sur le territoire de notre département...

« Oui. Le paysage du fleuve s'est partagé, suivant les périodes, en deux grands types. Pendant les périodes chaudes, le Rhône, très calme, dessinait de nombreux méandres et son courant faible transportait peu de cailloux. Pendant les périodes froides, comme celle du petit âge glaciaire entre le Moyen-Âge et la fin du XIX^e siècle, il charriait des masses de galets – particulièrement l'été, après la fonte des neiges – et en déposait quantité entre Loyettes (Ain) et la Guillotière à Lyon. Cela formait des îlots de végétation, comme ceux que l'on peut observer aujourd'hui à côté du pont du périphérique Téo. Au contraire, au XII^e siècle, un bras du Rhône serpentait au niveau de l'actuelle église des Charpennes à Villeurbanne. »

Ce paysage particulier abritait-il des activités hu-



■ Un bras du fleuve, à hauteur de Belley, dans le département de l'Ain. Photo d'archives Laurent THÉVENOT

maines ?

« Oui. Les paysans y envoyaient paître leurs troupeaux. C'est ce qui a donné le nom du quartier des "Brotteaux" à Lyon. Ce mot vient du bas latin *brustare*, qui veut dire "brouter". À partir du XVIII^e siècle, les autorités ont commencé à assécher la rive gauche pour l'urbaniser. »

Cette rivière parfois déchaînée a pu tuer les hommes – comme pendant les crues du Moyen-Âge – mais elle les a surtout nourris.

« La caractéristique du Rhône, célébrée par tant d'écrivains, de Frédéric Mistral à Bernard Clavel, est en effet sa puissance, sa vitesse et ses crues. Cet axe permettait de transporter, par radeaux, la pierre du Bugey et les rondins venus de l'Ain qui servaient aux constructions lyonnaises. Ces mêmes radeaux apportaient aussi, jusqu'au XIX^e siècle, quantité de poissons. Les eaux du Rhône en étaient riches, en particulier d'ombres et de truites. »

Et l'eau du Rhône est devenue, toujours

« On ne manquera pas d'eau au robinet. Mais la question est de savoir quelle sera sa qualité »

Jean-Paul Bravard, géographe

au XIX^e siècle, l'abreuvoir officiel des Lyonnais !

« Oui, car les progrès de la chimie ont permis de comprendre que ces eaux étaient de bien meilleure qualité que celles, stagnantes, de la Saône. Vers 1850, l'approvisionnement a été transféré du côté de Saint-Clair, face à l'actuel parc de la Tête d'Or. Une machine à vapeur pompait dans un petit canal. Puis, ce qui allait devenir la Lyonnaise des Eaux a puisé dans la nappe, les galets permettant de filtrer les impuretés. De là est née ensuite l'usine d'eau du Transbordeur, avant le transfert de la station de pompage à Crépieux en 1957. »

Un consensus scientifique existe quant à la réalité du réchauffement climatique. Le débit du fleuve va-t-il en souffrir ? Pourrait-on un jour manquer d'eau au robinet ?

« Nous entrons dans une période chaude, avec une hausse moyenne prévue des températures de un à deux degrés celsius d'ici à la fin du siècle. Dans cinquante ans, il ne restera rien du glacier du Rhône. Après avril, on n'aura plus de neige en montagne, sauf peut-être à haute altitude. Le Rhône ne sera alimenté que par la pluie. L'été, le fleuve qui arrive à Lyon pourrait voir ses plus bas débits tomber à 150 mètres cubes par seconde, contre plus de 500 aujourd'hui, pour un débit moyen de 1 700

mètres cubes à la seconde à Arles. »

C'est énorme !

« Oui. Mais il ne faut pas pour autant s'inquiéter d'une baisse de l'approvisionnement en eau. Actuellement, l'usine de Crépieux pompe 7 mètres cubes par seconde dans la nappe du Rhône. Il y a de la marge : cela ne représente "que" 5 % d'un débit du fleuve qui tomberait à 150 mètres cubes à la seconde. La question posée est moins de savoir quelle sera la quantité de l'eau disponible, que de connaître sa qualité. Un débit plus faible, c'est une ressource qui se renouvelle moins, et qui dilue moins les éventuels rejets de l'amont. Et il y aura bien sûr d'autres défis immenses, sur lesquels planchent, entre autres, l'Agence de l'Eau et EDF. Comment refroidir les centrales nucléaires ? Comment produire autant d'électricité aux barrages ? C'est un vrai enjeu politique. La Suisse, dont une partie importante de l'économie repose sur le tourisme, a pris une longueur d'avance sur nous dans les réponses à apporter. Il y a longtemps que ce pays a tiré la sonnette d'alarme ! »

Recueilli par Nicolas Ballet

NOTE Pour *Saluer le Rhône*, Jacques Bethemont et Jean-Paul Bravard (Libel, 400 pages, 45 €). Ce livre agrémenté de riches illustrations est disponible aux Éditions Libel, 9, rue Franklin (Lyon 2^e). Tél. 04.72.16.93.72.



■ Jean-Paul Bravard est professeur émérite à l'université Lyon 2. Il réside à Villeurbanne. Photo Nicolas BALLETT